

Tisza. Encore moins pourrait-on la mettre en rapport avec l'ethnie caucasienne désignée comme des Avars. Il existe cependant un certain nombre de sources qui semblent confirmer l'information attestant la présence d'Avars dans les zones situées au sud de Stroumitsa. Mais d'après mes connaissances, précisément ces textes n'ont pas encore été mis en rapport avec le récit de l'archevêque d'Ochrida.

En effet des données nous sont fournies sur les Avars vivant au sud de Stroumitsa par le texte connu sous le nom de *Chronicon Monembasiae*, qui a été conservé dans des manuscrits médiévaux sans nom d'auteur, mais attribué par Johannes Koder, avec une certaine vraisemblance, à Aréthas⁷. On y apprend que des Avars faisant des incursions ont réussi à prendre pied fermement dans la partie occidentale du Péloponnèse dans la sixième année du règne de Maurice (587-588) pour y rester et vivre indépendamment de l'administration de l'Empire pendant 218 ans⁸. Le gouvernement byzantin n'est parvenu à rétablir son pouvoir en ce territoire que dans la quatrième année du règne de Nicéphore Ier (805-806). Les Avars du Péloponnèse sont mentionnés aussi dans une lettre officielle de Nicolas III, patriarche de Constantinople⁹. C'est cette peuplade païenne avare, qui s'est maintenue pendant plus de deux siècles dans la moitié ouest de la Grèce du Sud, qui, en conformité parfaite avec le récit de l'archevêque d'Ochrida, a pu lancer du côté sud son attaque dévastatrice contre la ville macédonienne de Tibériopolis.

On peut, cependant, relever une autre source encore qui est susceptible de prouver la présence des Avars en un territoire au sud de Stroumitsa, plus proche que le Péloponnèse. Il s'agit de la biographie romancée du martyr Pancrace, évangelisateur et premier évêque, ordonné par l'apôtre Pierre lui-même, de la ville de Tauromenion en Sicile (aujourd'hui Taormina), ouvrage dont l'auteur se fait passer pour un disciple de Pancrace, nommé Évagre. En réalité, c'est un homme d'Eglise s'étant retiré en Sicile (ou en Italie du Sud) pendant les temps orageux de l'iconoclasme, qui a pu écrire, probablement dans la première moitié du VIII^e siècle¹⁰, cet écrit hagiographique publié jusqu'ici seulement en extraits¹¹. D'un anachronisme naïf, l'auteur attribue les conditions propres à son époque au premier siècle de notre ère. C'est, de toute évidence, également à une situation contemporaine ou peu antérieure que renvoie le passage qui raconte que le général chrétien Boniface traverse l'Adriatique avec son armée, se bat, dans la région entre Dyrrachium (Durazzo) et Athènes, avec des Avars, les défait et ramène ses prison-

⁷ J. Koder, "Arethas von Kaisareia und die sogenannte Chronik von Monembasia," *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 25 (1976), 75-80. Voir encore O. Kresten, "Das σιγίλλιον des Kaisers Nikephoros I. für Patras" *Römische Historische Mitteilungen*, 19. Heft (Rom-Wien, 1977), 15-78.

⁸ *Cronaca di Monemvasia*. Introduzione, testo critico, traduzione e note a cura di I. Dujčev (Palermo, 1976), 86-97, 110-121, 131-140.

⁹ Nicolaus III patriarcha, *Epistola Synodalis*: Migne PG t. 119, (Paris, 1864), cc. 877 D, 880 A.

¹⁰ Sur la question de la datation de l'œuvre voir A. H. Веселовский, *Из истории романа и повести. I. Материалы и исследования*. [Сборник отделения русского языка и словесности императорской Академии наук. Т. XL. № 2] (СПб., 1886), 67-68. Ce que l'intérêt des chercheurs s'intensifie dernièrement aux questions concernant Saint Pancrace, les ouvrages tout récemment parus démontrent nettement: C. J. Stallman-Pacitti, "The Encomium of S. Pancratius of Taormina by Gregory the Pagite," *Byzantion* 60 (1990), 334-365; A. A. Longo, "Siracusa e Taormina nell'agiografia italogreca," *Rivista di Studi Bizantini e Neellenici* n. s. 27 (1990), 33-54; M. van Esbroeck, "Le contexte politique de la Vie de Pancrace de Tauromenion: Sicilia e Italia suburbicaria tra IV e VIII secolo," *Atti del Convegno di Studi*, Catania, 24-27 ottobre 1989 (Catania, 1991), 185-196; C. Ruggini, "Roma alla confluenza di due tradizioni agiografiche: Pancrazio martire 'urbano' e Pancrazio vescovo-martire di Taormina," *Rivista di storia e letteratura religiosa* 28 (1992), 35-52.

¹¹ A. H. Веселовский, *Указ. соч.*, 95-108; cf. 65-95, 108-128. Le texte de deux détails étendus de l'œuvre hagiographique a été établi à partir du manuscrit de Vienne, *Codex Vindobonensis Graecus Historicus* 3, par E. Farago dans son ouvrage de diplôme: *Nouveautés lexicologiques dans la biographie inédite, écrite en grec de Saint Pancrace* (en hongrois) (Szeged, 1983). Sur les manuscrits voir G. Schirò, *Per l'esumazione di alcuni testi agiografici siculo-italo greci*: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neellenici. Quaderni 2. Bizantino-Sicula (Palermo, 1966), 93.